

# LÉGENDES BRETONNES

---

## LA TOUR DE PLOMB

DE QUIMPER

---

La *Revue de Bretagne et de Vendée* (octobre 1857), page 425, a reproduit une lettre du R. P. Albert le Grand, de 1636, adressée à M. le marquis de Rosmadec, à sa maison de Trécoat. Cette lettre s'exprime ainsi dans un de ses paragraphes :  
« Je ne suis pas informé de l'embracement et fonte de la  
» pyramide de plomb qui estoit sur l'église de Saint-Corentin,  
» arrivé en l'an 1620; si vous scavés les particularités, je vous  
» supplie de m'en instruire. »

Au moment où la *Revue de Bretagne et de Vendée* publiait cette lettre, une jeune et pauvre mendiante, Perrine Poder,

du Ponthou, près Morlaix, me récitait, à Brest, sur la route de Paris, les vers qui vont suivre et qui font connaître les particularités que demandait si instamment le R. P. Albert. Le *Dictionnaire géographique et historique* d'Ogée, édition de 1843, parle aussi de la fonte de cette tour, à l'article *Quimper, événements depuis l'an 1600 jusqu'à nos jours*. On y lit au 2<sup>e</sup> volume, page 425 : « 1620. — L'aiguille de plomb au centre » de la croisée de la cathédrale est, dit Albert le Grand, » *fondue par un étrange accident.* » Cet accident quel est-il ? Il le laisse ignorer. Malgré ce silence, les paroles rapportées par Ogée suffirent pour faire croire que le marquis de Rosmadec répondit à l'auteur de la *Vie des Saints de Bretagne* et que ce dernier, vu les particularités étranges de cet incendie, n'aura pas jugé bon de les révéler au public. On ne dut pas cependant les ignorer à Quimper, et cette légende est une preuve que les esprits s'en occupèrent à l'époque. Quoi qu'il en soit, que cette pyramide ait été brûlée par la foudre (chose rare dans notre pays, le 25 décembre) ou autrement, toujours est-il qu'on peut en attribuer la disparition à un juste châtiement du Ciel pour l'indigne profanation qui s'y commettait, au-dessus des voûtes sacrées, au moment où se célébrait la plus auguste et la plus sainte des cérémonies. Cette conclusion semble découler naturellement du texte de cette légende, empreinte d'ailleurs de l'esprit du xvii<sup>e</sup> siècle et tracée, je n'en doute pas, sur le théâtre de l'événement par un spectateur dont l'imagination devait être bouleversée à la vue de cette tour en feu projetant, dans la nuit, sa sinistre clarté sur la ville. D'après cela, il n'est pas étonnant que le feu, signalé aux habitants de Quimper par un enfant à la mamelle, apparaisse au narrateur comme une flamme allumée par Satan, figuré au sommet de la pyramide par un milan

tout rouge et les yeux dardant des éclairs. Le plus hardi parmi trente-un prêtres, le curé de Quimper, monte le premier dans la tour, interroge le Démon et lui demande ce qu'il cherche autour de sa maison. Le rouge esprit répond au curé que son église est profanée par deux clerics et une fille débauchée dans la chambre de la Tour, la nuit de Noël. Forcé au nom des prophètes de dire encore la vérité, il déclare ensuite qu'il faut empêcher les sonneurs (1) de faire danser, qu'il faut ouvrir à Quimper une mission *prêchée par un évêque breton*, enfin il termine en disant que ce qu'il y a de mieux pour éteindre le feu, c'est du pain de seigle et du lait du sein d'une fille de dix-huit ans. Voilà le résumé de cette légende qui révèle après 244 ans le mystère du drame qui se passa dans la chambre de la Tour de Plomb, à Quimper, la nuit de Noël de 1620. Ainsi arrive-t-il souvent dans notre pays : la mémoire du peuple supplée au silence de l'histoire.

#### ANN TOUR PLOM

Kenta welaz ann tan enn tour plom

E voe eur bugel oc'h ar vronn,

A lavaraz da Gemperiz :

« Ema ann tan enn hoc'h iliz,

» Ema ann tan enn daou goste,

» Siouaz e-kreiz ema ive. »

#### LA TOUR DE PLOMB

Le premier qui vit le feu dans la tour  
[de plomb]

Fut un jeune enfant encore au sein ;

Il dit aux habitants de Quimper :

« Le feu est dans votre église,

» Le feu est des deux côtés, hélas !

• Il est aussi au milieu. »

(1) Par sonneurs, il faut entendre les joueurs de bombarde et de biniou, instruments qui charment tous les Bretons.

Kriz vije 'r galon na welche  
 Enn iliz Kemper neb vije,  
 O welet ar'zent, ar zentezed  
 Deuet holl enn dro d'ar vered ;  
 N'en deuz manet hini enn-hi,  
 Nemet ar groaz, Doue out-hi,  
 Eunn tan skrijuz enn dro d'ezhi.

Kriz vije 'r galon na welche,  
 E porched Kemper neb vije  
 O welet ar Werc'hez Vari  
 O rankout dont er meaz he zi,  
 Kroaz ha baniel enn dro d'ezhi.

Kriz vije 'r galon na welche,  
 E porched Kemper neb vije,  
 O welet eur beleg ha tregont  
 Hag hi holl oc'h en em respont,  
 Da c'hout p'hini ann desketa  
 À binche enn tour da genta ;  
 Person Kemper eo ann hardia,  
 Hen a bign enn tour da genta.

Dur aurait été le cœur qui n'aurait  
 [pleuré  
 Dans l'église de Quimper qui aurait été  
 En voyant les saints et les saintes  
 Venir tous autour du cimetière (1).  
 Il n'est resté aucun dans l'église,  
 Si ce n'est la croix, Dieu y attaché,  
 La croix environnée d'un feu terrible.

Dur aurait été le cœur qui n'aurait  
 [pleuré  
 Dans le portique de Quimper qui au-  
 En voyant la Vierge Marie [rait été  
 Obligée de sortir de sa demeure,  
 Entourée de la croix et de la bannière.

Dur aurait été le cœur qui n'aurait  
 [pleuré  
 Dans le portique de Quimper qui au-  
 En voyant trente et un prêtres [rait été  
 Se répondant les uns aux autres,  
 Cherchant à connaître quel, le plus  
 [savant,  
 Devait monter le premier dans la tour.  
 Le curé de Quimper est le plus hardi ;  
 C'est lui qui monte le premier dans  
 [la tour.

(1) Le cimetière de Quimper entourait-il la cathédrale en 1620 ? C'est ce que cette légende semble dire. Le fait reste à vérifier.

Person Kemper a lavare

Hag enn tour na dre ma pigne :

- « Ann tour n'egzden 'vit mont enn-  
 » Gant 'r plom bervet o tivera; [ha,  
 » E leac'h ma kouez leski a ra.  
 » Emà 'nn ærouant war bek ann  
 » Ema eno evel eur skoul, [tour,  
 » Ema hen ru evel ar gwad,  
 » Strinka ra tan he zaoulagad. »

Person Kemper a c'houlenne

Oc'h ann ærouant p'her konjure :

- « — Petra glaskez war-dro va zi,  
 » Me ne d-ann war-dro da hini ? »  
 « — Da iliz a zo intrediet  
 » Gant eur plac'h fall ha daou  
 [gloarek,  
 » E kampr ann tour, noz Nedelek. »

Person Kemper a lavare

D'an ærouant p'her konjure :

- « — Ærouant, d'in-me leveret,  
 » Petra lavar ar Brofeded ? »  
 « — Miret oc'h ar zonerien da zon,  
 » Digas e Kemper ar mision  
 » Prezeget gant 'nn eskop breton.  
 » Kenta lazo ann tan enn tour plom  
 » Vo bara segal ha leaz bronn,  
 » Leaz divronn eur verc'h tri-  
 [ouec'h vla,  
 » N'oufet bikén kaouet gwel tra. »

Le curé de Quimper disait

Tout en montant dans la tour :

- « La tour personne n'y peut monter  
 » Avec le plomb fondu qui coule;  
 » Où il tombe, il brûle.  
 » Voilà le démon au haut de la tour,  
 » Il y est sous la forme d'un milan,  
 » Il est rouge comme du sang,  
 » Ses yeux dardent la flamme. »

Le curé de Quimper demandait

Au démon qu'il conjurait : [maison,

- « — Que cherches-tu autour de ma  
 » Je ne vais pas autour de la tienne ? »  
 « — Ton église est profanée [clères,  
 » Par une mauvaise fille et deux  
 » Dans la chambre de la tour, la  
 [nuit de Noël.

Le curé de Quimper disait

Au démon qu'il conjurait :

- « — Démon, dis-le moi, que  
 » Disent les Prophètes ? »  
 « — Empêcher les sonneurs de sonner  
 » Et ouvrir à Quimper une mission,  
 » Prêchée par un évêque breton.  
 » Ce qui éteindra le mieux le feu  
 [dans la tour de plomb,  
 » Ce sera du pain de seigle et du lait  
 [de sein,  
 » Le lait du sein d'une fille de dix-  
 [huit ans,  
 » On ne saurait trouver rien de mieux. »

L'événement qui fait l'objet de la légende précédente avait eu, en Bretagne, et même au-delà, un retentissement attesté par un récit contemporain, publié sous le titre suivant :

### LA VISION PUBLIQUE<sup>(1)</sup>

D'un horrible et très-épouvantable Démon, sur l'Eglise  
cathédrale de Quimpercorentin, en Bretagne,  
le 1<sup>er</sup> jour de ce mois de février 1620

*Lequel Démon consumma une pyramide par le feu, et y survint un grand  
tonnerre et feu du Ciel.*

A PARIS, chez Abraham SAUGRAIN, en l'Isle du Palais, juxta la copie imprimée à Rennes, par Jean DURAND, Imprimeur et Libraire, rue Saint-Thomas, près les Carmes. — 1620.

**LE GRAND FEU, Tonnerre et Foudre DU CIEL advenus sur l'Eglise  
cathédrale de Quimpercorentin, avec la vision publique  
d'un horrible et très-épouvantable Démon dans  
le feu, sur ladite Eglise.**

Samedi, premier jour de février 1620, advint un grand malheur et désastre en la ville de Quimpercorentin, c'est qu'une belle et haute pyramide couverte de plomb étant

(1) Ce document, dont nous devons la communication à notre confrère M. Mauriès, sous-bibliothécaire de la ville de Brest, nous a semblé, en raison de sa rareté, devoir être reproduit ici, comme confirmation de la légende elle-même dont il n'est, à bien dire, qu'une variante. Cette version serait-elle la réponse du marquis de Rosmadec à la lettre du R. P. Albert le Grand, de Morlaix ? On pourrait le croire, si certains détails intimes de la légende, si les dates différentes (1<sup>er</sup> février et 25 décembre) pouvaient faire supposer que le gouverneur de Quimper ne connaissait pas le jour précis de l'incendie de la tour de plomb et qu'il était moins bien informé que l'auteur de la composition bretonne.

sur la croisée de ladite nef fut toute brûlée par la foudre et feu du Ciel, depuis le haut jusques à ladite nef, sans pouvoir y apporter aucun remède. Et pour sçavoir le commencement et la fin, c'est que ledit jour sur les sept heures et demie tendant à huit heures du matin, se fit un coup de tonnerre et éclairs terrible entre autres : et à l'instant fut visiblement vu un démon horrible et épouvantable en faveur d'une grande onde de grêle se saisir de ladite pyramide par le haut et au-dessous de la croix, étant ledit démon de couleur verte, ayant une longue queue de pareille couleur. Aucun feu ni fumée n'apparut sur ladite pyramide qu'il ne fut près d'une heure après midi que la fumée commença à sortir du haut d'icelle et dura fumant un quart-d'heure et du même endroit commença le feu à paroître peu à peu en augmentant toujours qu'il devalait du haut en bas : tellement qu'il se fit si grand et si épouvantable que l'on craignoit que toute l'église fut brûlée, et non seulement l'église, mais aussi toute la ville.

Tous les trésors de ladite église furent tirés hors : les voisins d'icelle faisoient transporter leurs biens le plus loin qu'ils pouvoient, de peur du feu. Il y avoit plus de quatre cents hommes pour éteindre ledit feu et n'y pouvaient rien faire. Les processions allèrent à l'entour de l'église et aux autres églises chacune en prières.

Enfin ce feu allait toujours en augmentant, ainsi qu'il trouvoit plus de bois. Finalement pour toute résolution on eut recours à faire mettre des reliques saintes sur la nef de ladite église, près et au-devant du feu. Messieurs du Chapitre (en l'absence de Monseigneur l'Evêque) commencèrent à conjurer ce méchant démon, que chacun voyoit appertement dans le feu, tantôt vert, jaune et bleu, jettant des *Agnus Dei* dans icelui et près de cent cinquante charetées de fumier ; et

néanmoins le feu continuait. Et pour dernière résolution l'on fit jeter un pain de seigle de quatre sols, dans lequel on y mit une hostie consacrée, puis on prit de l'eau bénite avec du lait d'une femme nourrice de bonne vie et tout cela jeté dedans le feu, tout aussitôt le démon fut contraint de quitter le feu : et avant que de sortir il fit un si grand remue-ménage, que l'on sembloit être tous brûlés et qu'il devoit emporter l'église et tout avec lui : et en sifflant, il sortit à six heures et demie du soir dudit jour, sans faire autre mal (Dieu mercy) que la totale ruine de ladite pyramide, qui est de conséquence de douze mille écus au moins.

Ce méchant étant dehors, on eut la raison du feu. Et, peu de temps après, ledit pain de seigle se trouva encore en essence, sans être aucunement endommagé : fors que la croûte était un peu noire.

Et sur les huit ou neuf heures et demie, après que tout le feu fût éteint, la cloche sonna pour amasser le peuple, afin de rendre grâces à Dieu.

Messieurs du Chapitre, avec les choristes et les musiciens, chantèrent le *Te Deum* avec un *Stabat Matèr*, dans la chapelle de la Trinité, à neuf heures du soir.

Grâces à Dieu, il n'est mort personne, fors trois ou quatre blessés.

Il n'est pas possible de voir chose plus horrible et épouvantable qu'était ledit feu.